

vent un sentiment factice. Plutôt que de noter simplement ce qu'il voit, il se met en quête de tours rares, de correspondances subtiles, intellectuelles et conventionnelles entre la fleur et la femme par exemple.» (199)

Mais non! Il s'agit pour nous de deux procédés très éloignés l'un de l'autre: si le poète s'évertue à donner des descriptions imagées de la belle Corinne, ce n'est probablement pas parce qu'il a découvert dans la plate-bande une nouvelle rose, et, en tout cas, on ne saurait plus, alors, parler de sentiment de la nature, (à moins que ce ne soit là l'assomption annoncée dans le titre).

A ce manque de clarté dans les définitions fondamentales s'ajoute un style dont la prolixité risque parfois de fatiguer un peu le lecteur: «Après l'or des constellations qui illuminait la lyrique baroque, d'un éclat sombre et précieux, la pourpre de l'aurore, avec sa gamme nuancée de rouges, embrase le lever du soleil.» (148). Ce qui nous paraît plus grave, c'est que, parfois, on rencontre des affirmations un peu trop hâtives, qui auraient mérité une discussion plus approfondie. Ce n'est pas toujours que, dans la poésie de Théophile, la nature est «bonne, généreuse, maternelle» (216). Il suffit de penser à la célèbre ode «Un corbeau devant moy croasse» pour prouver le contraire. A la page 303, on lit: «Combien de textes de la poésie baroque sont tout vibrants d'émotion en face de la 'majesté de la mer' . . .»; six pages plus loin, nous apprenons qu'en général, «les poètes du XVII^e siècle tournent le dos à la mer.»

Mais, trêve de pédantisme! l'ouvrage de M. Delley vaut finalement mieux que cela. Cependant, nous insisterons sur un dernier exemple: «Le poète baroque joue avec les mots et les images tout comme le peintre joue avec la perspective.» (313). Il y a là un 'tout comme' qui nous gêne beaucoup, et nous ne trouvons pas plus convaincant le parallélisme établi par l'auteur entre la peinture du XVII^e et la poésie baroque que celui vu par Jean Rousset entre cette même poésie et l'architecture romaine. Dans les deux cas, il nous semble qu'on juxtapose deux modes d'expression fondamentalement différents.

Que les remarques critiques que nous avons cru bon de formuler ci-dessus ne cachent pas les mérites de l'ouvrage de M. Delley. En fin de compte, nous lui reprochons surtout d'avoir essayé de trop bien faire. La période qu'il a voulu embrasser est trop vaste pour que ses analyses lui permettent d'y pénétrer en profondeur. Et c'est du moins notre conviction qu'il aurait mieux valu insister sur le problème du langage en distinguant très nettement thèmes et images, et se borner à étudier quelques-uns des nombreux poètes qui figurent dans cet ouvrage. Depuis déjà longtemps la période baroque a été remise en valeur. A-t-on un peu trop oublié que cette période, comme n'importe quelle autre période littéraire, est constituée par des œuvres individuelles?

John Pedersen

STRASBOURG

RÉPERTOIRE ANALYTIQUE DE LITTÉRATURE FRANÇAISE (*RALF*).

Un nouveau système bibliographique destiné à ceux qui s'intéressent aux études de littérature française vient de voir le jour. C'est une équipe d'universitaires et de bibliothécaires de Bordeaux qui se sont chargés de cette tâche de Sisyphe.

La bibliographie idéale satisfait à quatre exigences: d'abord elle représente ou bien une sélection ou bien vise à l'exhaustivité, ensuite la bibliographie idéale se reconnaît à la rapidité des informations, elle se présente en outre sous une forme maniable, et, enfin, ses informations sont courtes, claires et objectives autant que possible.

Le *RALF* représente-t-il la réussite parfaite? Sommes-nous ici devant la bibliographie idéale?

Prenons les idéaux un par un pour voir si le *RALF* remplit l'attente et les espérances suscitées par un projet aussi ambitieux: suivre l'activité autour de la littérature française depuis le moyen âge jusqu'au vingtième siècle.

Il semble que ce soit la conviction ferme de la rédaction que précisément la rapidité des informations doit distinguer le *RALF* de toutes les autres bibliographies dans ce domaine. On s'imagine que normalement le *RALF* publié au mois de février donnera des renseignements sur des ouvrages et des articles parus entre le début d'octobre et la fin décembre. C'est là une rapidité inégalée jusqu'ici. On peut seulement espérer que la rédaction sera capable de réaliser ce miracle qui exige une organisation impeccable. La rédaction est optimiste sur ce point, bien que la première livraison soit parvenue aux souscripteurs avec un retard considérable: plus de six mois, si je ne me trompe.

Ce qui est le plus prometteur dans le *RALF*, ce qui confère au système sa souplesse, est le fait que nous recevons les renseignements sur fiches. Chaque fiche donne une description bibliographique complète et une analyse sommaire de l'ouvrage ou de l'article. A l'opposé des bibliographies qui paraissent en forme de livres, les fiches donnent l'avantage de l'unité permanente du système. Dans l'excellente bibliographie de Klapp, il faut consulter un nombre croissant de volumes tandis que, dans le *RALF*, on peut aller chercher les renseignements sur un auteur dans un seul endroit. Le prix de cet avantage est l'obligation de classer les fiches au fur et à mesure de leur arrivée.

Avec ces fiches, les abonnés reçoivent un «Bulletin» où l'on trouvera des bibliographies spécialisées (dans le premier numéro: C.-G. Dubois: *De la première «Utopie» à la «Première Utopie française»: bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI^e siècle*. M. Regaldo: *Matériaux pour une bibliographie de l'idéologie et des idéologues*. Ch. Porset: *Liste cumulative des ouvrages réimprimés par procédé anastaltique*). Le Bulletin comporte ensuite une revue des revues (*la Revue Romane* n'y figure pas!) et enfin une chronique qui donne des renseignements utiles: congrès, thèses et travaux en cours, réimpressions, etc.

N'y a-t-il pas de remarques critiques à faire? Certainement! On aurait pu souhaiter des indications plus apparentes pour signaler s'il s'agit d'un livre ou d'un article. Ensuite, une systématisation plus détaillée aurait beaucoup facilité l'emplacement des fiches. Il faut se contenter d'une classification par siècles, il n'y a pas de sous-divisions. Ce manque donne beaucoup de travail aux pauvres bibliothécaires et chercheurs qui doivent classer les fiches. Très souvent on est obligé de lire le texte en entier, pour trouver enfin, dans une proposition subordonnée, le mot clé qu'on cherche. Comme on sait, il n'est pas encore à la mode dans la critique littéraire de prendre soin que le titre signale toujours d'une

manière précise le contenu: la critique littéraire se sent plus proche des arts que des sciences.

On aurait bien voulu savoir, en outre, quelles sont les revues, etc. dépouillées régulièrement par l'équipe du *RALF*. Quelque part on devrait en trouver la liste complète.

Le grand problème de tout chercheur devant la masse énorme de littérature secondaire est le plus souvent de savoir quels sont les ouvrages qu'on peut se dispenser de lire, ou, pour s'exprimer d'une manière plus positive, quels sont les livres et les articles qui valent la peine d'être lus. Il existe, dans chaque domaine de la littérature française, un nombre assez restreint d'ouvrages et d'articles qui contiennent une pensée vraiment originale, et puis il y a les autres dont l'attitude devant la littérature est plus ou moins tautologique, ou qui répètent plus ou moins les points de vue de la critique déjà existante.

Il y a deux manières de résoudre ce problème: on peut faire des bibliographies sélectives qui ne mentionnent que les ouvrages remarquables. Cela exige un travail énorme, une vaste équipe très qualifiée, et beaucoup de temps. L'ambition de vouloir rendre compte de toute la littérature française de cette manière-là, restera une utopie vaine, je crois. Nous avons les revues spécialisées et les grandes thèses pour faire ce travail indispensable dans des domaines restreints. Normalement les bibliographies universelles n'ont pas la possibilité de choisir pour le lecteur. C'est sans trop de regret, partant, que nous constatons que le *RALF* n'est pas sélectif.

Si l'on ne peut pas satisfaire aux exigences de la sélectivité, la seule solution satisfaisante reste l'exhaustivité, qui laisse le choix au lecteur. Le *RALF* n'est pas exhaustif non plus. Loin de là. Le choix des articles et des ouvrages semble (encore) complètement fortuit, et on signale presque exclusivement des contributions à la critique écrites en langue française! Il est nécessaire que le *RALF* change radicalement son attitude sur ces points pour pouvoir être vraiment utile. Il faut avouer, d'ailleurs, qu'on a l'impression que la rédaction se rend compte de l'importance essentielle de ce problème.

Il est probable qu'on aboutira à des proportions plus raisonnables au fur et à mesure que la bibliographie s'installe dans la conscience du monde des lettres. Alors seulement on pourra juger si le système sera l'instrument de travail que nous espérons tous.

A condition que les analyses sommaires soient assez compétentes, la bibliographie peut satisfaire aux dernières exigences idéales: clarté, brièveté, objectivité. Les analyses ont l'air d'être bien faites. Evidemment, il s'agit de résumés et non de comptes rendus critiques, de sorte que les analyses du *RALF* n'égalent jamais celles que nous trouvons dans le *Bulletin critique du livre français*, qui ont aussi le mérite d'être brèves. Les résumés semblent parfois élaborés par l'auteur, ce qui n'est pas une mauvaise idée, puisque l'auteur parle en connaissance de cause. Seulement on aurait pu souhaiter que les analyses fussent signées. Pour finir par le problème de l'objectivité, je tiens à souligner que la seule chose qui porte préjudice à l'objectivité, est le fait que quelques ouvrages secondaires sont analysés d'une manière détaillée, tandis que des ouvrages importants ne sont même pas mentionnés.

Nous venons justement de recevoir la bibliographie de Klapp pour l'année 1969. C'est là un travail beaucoup plus exhaustif, et qui, depuis sa parution annuelle, ne paraît plus avec un retard tellement plus important que le *RALF*. Il est à prévoir que le *RALF* doit encore longtemps faire la concurrence à Klapp, mais la souplesse des fiches, les résumés analytiques sont les grands actifs sur lesquels le *RALF* doit bâtir son avenir. Ces deux avantages sont si importants que nous espérons que le *RALF*, entre autres choses avec l'assistance des lecteurs à laquelle la rédaction fait appel, pourra devenir l'instrument de travail qui nous a fait défaut pendant longtemps. Malgré toutes les objections, c'est le début prometteur d'une excellente initiative.

Hans Boll Johansen
COPENHAGUE

Notices bibliographiques

1967

GÜNTER PEUSER: *Die Partikel DE im modernen Spanischen. Ihre Leistung als Ligament und Präposition*. Inaugural-Dissertation. 313 pages - Freiburg i. Br.

L'auteur tient lui-même à distinguer sa méthode du transformationalisme de Chomsky. Il s'agit d'une méthode originale pour formaliser la sémantique par des traductions à l'intérieur de la langue elle-même, traductions qu'on pourrait peut-être tout aussi bien qualifier de transformations. A *la casa del padre* correspond la traduction *el padre tiene la casa*, tandis que *un hombre de fantasía* se laisse traduire par *il hombre tiene fantasía*. Peuser résout ainsi le vieux problème de *ce fripon de valet* par la double traduction de *ce fripon est un valet* et *ce valet est un fripon*.

1969

OLGA BERNAL: *Langage et fiction dans le roman de Beckett*. 241 pages - 16 francs - Gallimard.

Olga Bernal, qui a écrit un des meilleurs livres sur Robbe-Grillet, s'attaque maintenant à l'œuvre de Beckett, qu'elle considère comme un seul roman continu, et qu'elle cherche à interpréter du point de vue du langage, la dissolution du langage étant le reflet de la dissolution de l'identité de la personnalité. Beckett s'est ainsi développé en sens inverse de Joyce, qui se plaisait à se noyer dans les richesses encyclopédiques du langage.

ROBERT KOPP et GEORGES POULET: *Qui était Baudelaire?* 190 pages - 48 francs suisses - Skira, Genève.

Publié aux éditions d'art de Skira, ce livre contient de très belles reproductions de tableaux, notamment de Delacroix, qui ont joué un rôle pour Baudelaire. Dans son essai, Georges Poulet interprète la poésie de Baudelaire comme une sorte de peinture ou d'architecture, apparentée aux gravures fantastiques de Piranesi. C'est une poésie spatiale dominée par l'abîme où a lieu la chute.